

**JACQUES
HALBERT
CERISES**

CHÂTEAU DE MONTMOREAU
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Dossier de presse



EXPOSITION

JACQUES HALBERT

CERISES

Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain

10 juillet – 13 novembre 2020

Commissariat : Alain Julien-Laferrière

10 juillet 18h : vernissage public

« Par moments, pour rompre avec les cerises, j'ai changé de matériaux, de supports, de motifs, mais j'y reviens encore aujourd'hui. Il y a sans doute un aspect jouissif dans la répétition d'un motif.»

Le Mur du rire, 2003

« Le sujet n'est peut-être pas si essentiel, c'est pourquoi je pourrai peindre des cerises toute ma vie. »

Le Mur du rire, 2003



En couverture : Jacques Halbert, *Il aime les cerises*, 1977, crédit photo: Nicolas Bruant
au-dessus : Jacques Halbert, *Fashion Passion*, 1983

Contact presse

presse.chateaudemontsoreau@gmail.com

Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain

Passage du marquis de Geoffre

49730 Montsoreau

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

EXPOSITION

JACQUES HALBERT

CERISES

Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain

10 juillet – 13 novembre 2020

Le monochrome à l'épreuve de la pornographie

En 1975, alors qu'il a vingt ans, Jacques Halbert rédige un texte fondateur de sa démarche artistique : « Comment peindre une cerise ». Il y décrit étape par étape le processus de fabrication d'une peinture de cerise, avant de conclure malicieusement « Si vous avez suivi à la lettre ces conseils, vous avez sous les yeux une magnifique cerise peinte par vous. Vous êtes donc un artiste. » Ce texte est doublement fondateur, premièrement parce qu'effectivement Jacques Halbert va peindre inlassablement cette cerise toute sa vie, mais aussi parce qu'il conçoit sa peinture comme un outil pour modifier fondamentalement le rapport que les gens entretiennent traditionnellement avec l'œuvre d'art.

Le sujet « cerise » est banal, voire affligeant si on le replace dans le contexte du milieu de l'art des années 1970, alors que l'art minimal et l'art conceptuel règnent en maîtres incontestés. Pourtant, tout le monde aime les cerises. Elles sont annonciatrices de l'été, des fêtes d'enfance, elles sont brillantes, juteuses, sucrées, rouges. Elle est aussi un prénom féminin, ses formes sont suggestives, et sa couleur ramène à celle d'un cuir laqué. Confronter la cerise avec la peinture la plus sophistiquée que l'art moderne ait produit, c'est-à-dire le monochrome, deviendra pour Jacques Halbert le chaînon manquant entre l'art et la vie.

Dès lors, Jacques Halbert n'a de cesse de mettre à l'épreuve, de déstabiliser, de fragiliser le monochrome à l'aide de ce mode opératoire systématique à la précision chirurgicale. Il décline ce motif figuratif selon des rythmes réguliers ou des compositions aléatoires, et poursuit depuis quarante-cinq ans une œuvre minimale qui engage le visiteur dans une profonde redéfinition de la peinture.

La cerise, de prime abord candide, est porteuse d'une violence que souligne sa couleur rouge carmin, couleur du danger. Comme une goutte de sang indélébile, ou une tache de rouge à lèvres sur une surface immaculée, elle est le geste interdit qui vient ébranler la pureté du monochrome, lui enlever son mystère, désacraliser la peinture.

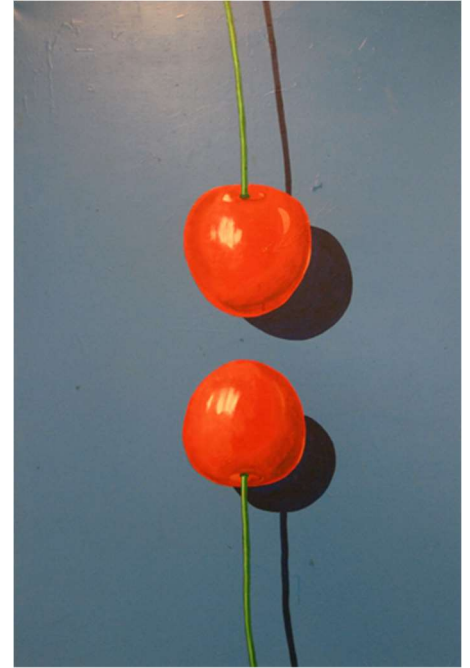
Cette dualité de la cerise, est énoncée ainsi par Jacques Halbert : « Le sujet n'est peut-être pas si essentiel, c'est pourquoi je pourrai peindre des cerises toute ma vie. ». Essaimées sur le monochrome, comme autant de mines sur un terrain vague, elles sont les prolégomènes d'une conception radicale de la peinture contemporaine.

L'œuvre de Jacques Halbert est marquée par l'ambivalence du langage et du monde. Son départ pour les Etats-Unis ne faisant qu'amplifier le trouble. Alors qu'en France ce motif se trouve avoir une charge érotique en plus d'être un prénom féminin, aux Etats-Unis le mot « Cherry » désigne en même temps le fruit, mais aussi très précisément le sexe de la femme. Le chaste monochrome est victime d'attaques pornographiques qui consistent à « peindre des cerises, partout, tout le temps, et ne penser qu'à ça ». La queue de la cerise, toujours associée au fruit, complexifie et amplifie la portée pornographique de l'œuvre, comme dans *// aime les cerises* (1977) où le genre du modèle bien que clairement énoncé dans le titre, est remis en question par sa représentation.

Le bon goût

Son penchant pour la mise en scène de son personnage provoque une adhésion immédiate de la part des artistes New Yorkais de Fluxus et du Eat Art, mais la densité de sa mythologie individuelle fait qu'il est difficile de le rattacher à un mouvement artistique.

Propriétaire successivement de l'Art Café à New York (1985) qui devient le lieu de rendez-vous de l'avant-garde artistique (Ben Vautier, Jeff Koons, Daniel Spoerri, Andy Warhol, François Morellet...), puis de la Magnifik Gallery à Brooklyn où il expose Nicolas L., Olivier Mosset, Carolee Schneemann ou Alison Knowles, Jacques Halbert n'a de cesse de défaire, de déconstruire l'idée dominante de l'artiste comme prescripteur du bon goût. Son œuvre, libre et affranchie des conventions, parodie et dénonce la conception bourgeoise de l'art selon laquelle l'artiste serait le garant d'une définition du Beau, il définit lui-même cette posture néo-dadaïste comme « un manifeste du bon goût ».



Jacques Halbert, laque sur toile, 1975

Just a bowl of cherries

Jacques Halbert élabore une œuvre prolifique, vivante et festive qui interroge la valeur de l'art, son intérêt ou son importance. Confrontant simplement l'art et la vie, son œuvre plonge le visiteur dans une balade vers la création permanente. Dans le film réalisé pendant le New York Fashion Show, dans l'effervescence créative du New York underground des années 80, le corps remplace le monochrome et sert de support à la peinture, créant une confusion entre érotisme, fête de village et genre sexué.

Questionner les arcanes de l'art et de la vie, avec un sérieux jamais dénué d'humour, lui permet d'évoquer les limites de notre condition et du rôle de l'artiste dans le processus créatif.

Nous serions tentés de conclure, comme dans la chanson *Life is just a bowl of cherries* : «Don't take it serious / it's too mysterious ».

Jacques Halbert . Cerises

Conçue par Alain Julien-Laferrrière comme volontairement non rétrospective, l'exposition monographique de Jacques Halbert, *Cerises*, au Château de Montsoreau - Musée d'art contemporain propose au visiteur une plongée au cœur de l'œuvre d'une personnalité hors-normes de l'art contemporain, marquée par les interventions de l'artiste dans l'espace public et ses confrontations au monochrome. Des archives, dessins, croquis de la première salle à l'intervention in situ et all over de la dernière salle, l'exposition développe l'œuvre de Jacques Halbert, complexe, libre et cassant les codes de la peinture moderne. Elle montre la répétition inlassable du motif, les décalages, les déclinaisons, et précise son rôle dans les investigations

Jacques Halbert est né en 1955 à Bourgueil.

Il grandit à Montsoreau où son père fait de l'import / export de fruits et légumes. Son enfance est marquée par les paysages qui l'entourent : la Loire sauvage et ses lumières.

Alors qu'il est pensionnaire à Saumur, un abbé de sa connaissance l'encourage à acheter sa première boîte de couleurs et lui présente René Léraud, alors instituteur et peintre.

En 1972 il s'inscrit à l'école Brassart à Tours.

De 1973 à 1978, il fréquente l'École des Beaux-Arts de Bourges avec Jean-Claude Silbermann puis Daniel Dezeuze comme enseignants. En 1975 il réalise sa première cerise et rend régulièrement à Paris où il se lie d'amitié avec Eric Fabre.

En 1976, il est invité à la Fiac par Henri Jobbe-Duval et crée la Galerie Cerise, un triporteur qu'il transforme en galerie ambulante. En 1978, à l'occasion de la foire de Washington, Jacques Halbert se rend pour la première fois aux États-Unis où il décide de s'installer, vivant tour à tour à New York, Miami et Los Angeles.

En 1980, il crée avec Jean Dupuy la manifestation Art sur Loire au cours de laquelle une vingtaine d'artistes sont invités à une descente du fleuve en radeaux, rythmée par des performances. Olga Adorno, Arnaud Labelle-Rojoux, Patrice Lerochereuil, Les Frères Lumières, Charlie Morrow, François Morellet, Pierre Savatier, Christian Xatrec prennent part à l'aventure.

En 1985, il fonde le Art Café à New York, avec Mireille Brame son épouse, restaurant dans lequel il organise des expositions en collaboration avec Alan Jones, Dorothée Selz et Pierre Restany. L'avant-garde artistique new yorkaise y expose : John Armleder, Olivier Mosset, Charles Dreyfus, Dorothée Selz, Jean Dupuy, Daniel Spoerri, Ken Friedman, Ben Vautier, Jeff Koons, Andy Warhol, Phoebe Legere, Christian Xatrec, François Morellet.

En 1999, il ouvre le Magnifik Gallery à Williamsburg (New York) et expose Olga Adorno, Larry Miller, John Armleder, Olivier Mosset, Jean Dupuy, Ben Paterson, Ken Friedmann, Jack Pospisil, Geoff Hendricks, Carolee Schneemann, Joël Hubaut, Ben Vautier, Brendan Klinger, Christian Xatrec, Alison Knowles, Phoebe Legere, Nicola L.

En 2002, il revient en France et installe son atelier à Candes-Saint-Martin.



Créé en avril 2016 à l'initiative du collectionneur français d'art contemporain Philippe Méaille, le Château de Montsoreau-Musée d'art contemporain est situé à 2 heures de Paris, dans le Val de Loire Patrimoine mondial de l'Unesco.

Philippe Méaille fonde le Château de Montsoreau-Musée d'art contemporain après avoir prêté sa collection au Macba entre 2010 et 2017, il dote le Château de Montsoreau-Musée d'art contemporain de plus de 1000 œuvres du mouvement Art & Language en 2017.

Sa collection permanente est aujourd'hui le plus important fonds mondial d'œuvres du mouvement Art & Language.

Installé dans un Château de la Loire, il dispose d'une architecture, d'une collection et d'espaces d'exposition hors du commun qui le placent au rang des institutions internationales dédiées à l'art actuel.

La programmation du Château de Montsoreau-Musée d'art contemporain est le miroir de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui. Innovante, expérimentale et inattendue, elle témoigne de l'engagement du lieu dans la diffusion de la création contemporaine, toutes pratiques artistiques confondues et s'organise autour d'expositions temporaires, d'événements, de rencontres, de concerts et de performances.

Engagé dans la diffusion de l'art contemporain au plus grand nombre, le Château de Montsoreau-Musée d'art contemporain est parallèlement très actif dans sa politique de prêt aux institutions.

